Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 70 (1961)
Heft: 8

Artikel: Lavande, pins parasols et secourisme
Autor: Bura, G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683840

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A Varazze

LAVANDE, PINS PARASOLS ET SECOURISME

Un reportage de G. Bura

Alors, d'accord, on y va aussi à Varazze? Décidé, on part. Maintenant que l'on s'est mis l'eau à la bouche, et que les petits pains de la Semaine suisse sont vendus, mangés, digérés et... oubliés, maintenant que les brumes automnales enfument nos contrées, allons nous réjouir le cœur et les yeux sous le ciel d'Italie.

Voilà, on est parti. Saint Pierre a mobilisé toutes les réserves d'eau de son royaume. Est-ce sérieux? Oh! oui, cela en a tout l'air!

Heureusement que, grâce au Ciel — pardon, Saint Pierre! —, il est des proverbes qui ne se démentent jamais, ainsi celui qui nous garantit qu'après la pluie vient le beau temps...

Aussi à Gênes, un nouvel été nous attend-il. Un ciel tendu de lin bleu, un soleil encore tout chaud, des fleurs par-ci, des fleurs par-là, chacun s'est mis en frais pour nous accueillir.

Le petit train qui s'en va cahin-caha vers la « riviera » des fleurs est bondé de « vacanciers » de la dernière heure.

C'est vrai, nous sommes à Gênes et Gênes est bien un port! Mais où donc est la mer?

Le petit train siffle et démarre, passe sous un tunnel, en sort. Premiers palmiers, un peu poussiéreux, il est vrai, car en bordure des voies de chemin de fer.

Deuxième tunnel: entrée, sortie. Ah! enfin, la voici, la tant attendue, elle... la mer... la mer avec laquelle, dès à présent, nous allons jouer à cache-cache sur une trentaine de kilomètres. Une gentille petite mer bien tranquille, un brin clapotante dont le soleil de l'après-midi se fait un miroir. Troisième tunnel. Plus de mer. Bon, la revoici. Encore plus bleue que tout à l'heure. *« C'est beau, incontestablement...* » stop, tunnel, entrée, sortie (voir plus haut): *« qu'il doit faire bon s'y baigner et...* » stop, tunnel (comme ci-dessus). *« Et ces plages de sable... Qu'il doit être agréable d'y...* » stop, tunnel. Et de tunnels en retunnels (nous sommes déjà au douzième: plus un, et un autre encore avant le dernier, cela fait 15 au total; nous vérifierons l'exactitude du chiffre au retour), on finit par les avoir parcourus ces 30 kilomètres, avec juste assez de temps entre chaque tunnel pour apercevoir des falaises qui piquent des têtes dans l'eau et des forêts qui dévalent la montagne.

Varazze et la via Aurelia

Varazze... ancien petit port de pêcheurs, en voie de devenir une coquette station balnéaire. Des palmiers à profusion, et bien lustrés ceux-ci. Un petit kilomètre de quais, deux autres le long d'une route qui grimpe doucement entre des villas et des hôtels, et voilà qu'émerge le toit de la villa Giorgina.

Les participants au troisième cours, d'une durée d'une semaine, qui se donne ici sous les auspices de la Croix-Rouge de la Jeunesse nous ont précédés. Trois jours déjà qu'ils sont ici, déjà italianisés, brunis, un tantinet plus bruyants qu'au pays.

Nous les trouvons dans le parc, mués en herboristes. C'est que les ressources de ce parc... inépuisables: pins et herbes aromatiques, lavande et mimosa, palmiers et romarin, agaves et thym parfumé s'y sont donné rendez-vous et font un excellent ménage. Et bancs de pierre par-ci, et sentiers imprévus par-là, on ne se lasse pas de l'explorer. Enfin, s'élevant dignement au milieu de ce décor pour sérénade au clair de lune, la demeure de notre princesse romantique.

La mer, le bleu, le vert..., attention, nous allons devenir lyrique! Parfait le lyrisme, mais ce reportage, on le commence?

Comment? Il est déjà commencé et depuis un bon bout de temps! Alors, continuons-le.

Par quelques données historiques, si vous êtes d'accord.

Cette route que nous avons longée tout à l'heure: la « nationale nº 1 ». Un terme froid, asphalté, qui sent son béton armé, et qui désigne l'antique *via Aurelia,* une route certainement « cousue tout main », faite de pavés bien polis, bien réguliers, dont les premiers furent posés en l'an 109 avant J.-C. Quittant la place Saint-Pierre à Rome, elle poursuivait son chemin jusqu'à Aigues-Mortes, *Aurelia antica* qui vit passer des cortèges des rois, de papes — ceux d'Avignon, et d'autres encore —, des groupes de pèlerins, des armées, des exodes de réfugiés aussi, aujourd'hui « nationale nº 1 » où courent les autos, où claquesonnent les « pullmans » étrangers, que d'épisodes tu aurais à nous conter si nous avions le temps de t'écouter.

Marine et piraterie...

Deux termes à vous donner le petit frisson de l'aventure et à piquer votre curiosité. Où donc débarquaient-ils ces coureurs de grands chemins? Ici, là? Sur ces grèves innocentes? Mais l'ère des pirates est révolue. Occupons-nous plutôt du présent et pour les histoires de pirates et d'invasions sarasinnes, prière de se rendre à la tour du Dôme, qui date des années 1200 et quelque: une grande bavarde. Le nom de Varazze aurait, dit-on, deux origines. Au choix, selon les goûts, il dé-

riverait de « *varare* » — aborder — ou de « *varcare* » traverser. En fait, la petite ville de Varazze fut bien tôt un chantier naval où furent construits les vaisseaux qui, au XIIIe siècle, portèrent Louis XI et ses croisés en Terre sainte.

Ceci dit, en deux mots pour le passé; quant au présent, il offre les événements quotidiens d'une localité bien tranquille pendant la morte saison, plus animée pendant les mois d'été. Une villette d'un pays où fleurissent l'oranger et le citronnier, et le mandarinier, et, tôt l'hiver, le mimosa sauvage. Un pays doux et aride à la fois. Doux par son climat, aride par sa structure. Fait de terres pierreuses, privées d'eau, peu propices aux cultures, trop abruptes pour l'élevage.

Voyez-les maintenant: assis dans l'herbette, prenant des notes car l'heure de la chasse aux herbes étant terminée, celle de la leçon de premiers soins a commencé.

Pour répondre aux trois principes fondamentaux sur lesquels se base et se développe l'activité de la Croix-Rouge de la Jeunesse, soit: *Protection de la vie, entraide, compréhension internationale;* le cours prévoyait en effet, un cours de secourisme, un autre de sauvetage nautique et de réanimation des noyés, des exposés et des travaux sur les Conventions de Genève, l'histoire de la Croix-Rouge, son activité, la portée de la Croix-Rouge de la Jeunesse bien sûr et la manière de l'introduire à l'école, des excursions instructives, l'étude du chant en chœur, de la botanique... j'en passe.

Secourisme aquatique

Un coin de pays toutefois où il fait bon passer quelques semaines. Une région qui recèle des surprises innombrables, qui cache ces villages derrière la montagne et de vieux couvents au fond des bois, qui garde bien closes ses vallées où survivent tant de traditions ancestrales.

Madame à sa tour montait...

Tout bien considéré, elle n'avait pas trop mauvais goût, notre princesse en mal de romantisme. Si sa villa, peut-être, ne correspond plus au goût du jour, avec ses escaliers monumentaux, ses hauts plafonds sombres, ses cheminées à vous rôtir un troupeau tout entier, sa tour-à-guetter-les-pirates (oui, oui, ils nous obsèdent...).

Nos « juniors » aussi, montent à la tour si haut qu'ils peuvent monter pour regagner leurs pénates: les filles au quatrième étage, les garçons au cinquième, le personnel dirigeant au sixième!

Des pénates qui sont des dortoirs, très simples, mais qui satisfont entièrement chacun. D'ailleurs on s'y tient si peu, dans ces chambres... Les journées s'écoulent, trop rapidement, au grand air, dans le parc, à la mer, dans la montagne voisine.

Les participants? Vingt-quatre au total, filles et garçons, à partie égale, provenant de toutes les régions de Suisse alémanique. Seuls les Bâlois — et c'est dommage dit-on, car ceux-ci sont gais et boute en train — ont manqué à l'appel, leurs vacances d'automne sont plus tardives que dans le reste du pays. En revanche, une jeune Hollandaise, en séjour en Suisse pour y étudier les langues, apporte l'élément étranger, excellent pour stimuler la compréhension non seulement intercantonale, mais internationale. Continuons les présentations: 16 ans les plus jeunes, 23 les plus âgés. Tandis que les garçons sont tous, sans exception, de futurs instituteurs, nous trouvons parmi les filles, à côté de plusieurs normaliennes, des élèves d'écoles de commerce et des gymnasiennes aussi.

Pour accompagner les chants, dont certains sont à quatre voix, n'en déplaise au profane, trois violons ont accompagné les bagages. On en joue aussi bien de jour parmi les pins et les mimosas qui en frémissent d'aise, que, le soir, dans la salle commune qui fut, peut-être, le boudoir particulier de la princesse.

Le cours était, comme les années précédentes, placé sous la direction d'un instituteur bernois, M. Paul

Schärer, secondé par son épouse. Jeunes parmi les jeunes, c'est à peine si on les distingue des seconds dont ils sont les parfaits camarades.

Pansement en « épi », en « carapace », hémostases et circulation sanguine

Mais hâtons-nous de rejoindre le groupe, si nous ne voulons pas manquer une partie de la leçon de secourisme — le programme général en prévoit six, de deux heures chacune — donnée par un étudiant en médecine qui ne vous permet pas de confondre une veine avec une artère, ni un tibia avec un cubitus.

Aujourd'hui, il est question d'hémorragies et, par voie de conséquence, d'hémostases et de circulation sanguine.

On explique: ici battent les artères, points cruciaux en cas de blessure; la circulation veineuse est plus lente que la circulation artérielle, pourquoi?

Passons à l'application pratique de nos connaissances toutes neuves et fraîches acquises. Extrayons des rouleaux de pansement et des triangles bien pliés de ce carton — la pharmacie —. Précipitons-nous sur les bandes les plus étroites, les plus faciles à manier, déroulons les rouleaux et déplions les triangles. Sitôt dit, sitôt fait. Mais halte, fausse manœuvre... les rouleaux ne sont pas destinés à être déroulés. Renroulons, et mieux que cela, s'il vous plaît. Pas si facile qu'on le croit de poser un garot, — serrez plus fort, encore plus fort —, encore moins de panser un bras en « épi » et un genou en « carapace de tortue ». Et ces rouleaux diaboliques qui se déroulent tout seuls et s'échappent, longs, si longs des mains des apprentis-secouristes...

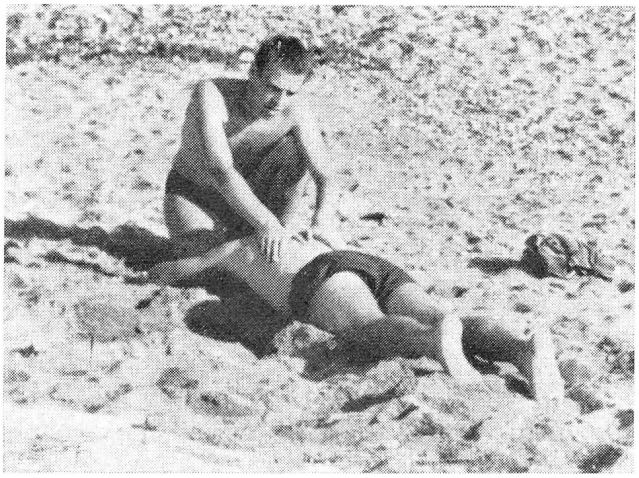
On vous l'avait bien dit que les ressources du parc étaient inépuisables: il nous fournit rapidement, sous forme de baguettes de je-ne-sais-quel-arbre, les attelles dont nous avons précisément besoin pour fixer cette jambe cassée. La ouate? Dans la « pharmacie ». Bandons. Toujours en direction du cœur.

Et par la pose des attelles improvisées se termine la leçon du jour ayant pour thème « hémorragies et hémostases ».

Rendez-vous à cette après-midi, sur la plage, à 15 heures, le temps de laisser la digestion s'accomplir.

A l'eau, tout le monde!

A l'eau... tout le monde. Noyés, chacun à son tour, sauveteurs, chacun à son tour aussi, plongeons, nageons, transportons, réanimons. Tout y passe, depuis la noyade elle-même, jusqu'à la résurrection finale.



La méthode de réanimation enseignée aujourd'hui sera la respiration artificielle selon Schäfer, qui demande de la patience, de la constance, de la force aussi. Et si l'on songe que les mouvements, ininterrompus, doivent parfois être pratiqués pendant six heures avant que le noyé ne revienne à la vie, il convient d'exercer aussi la manière de procéder à la relève du sauveteur; celle-ci doit s'accomplir sans que le rythme de la respiration artificielle, en huit temps et autant de mouvements, ne subisse la moindre perturbation.

Et de noyades en sauvetages, nous arrivons à l'heure du « tramonto » qui sonne la fin de la leçon. Encore quelques brasses, pour le simple plaisir cette fois-ci, et retour à la terre ferme.

Un terrain vague, demain le Centre Henri Dunant

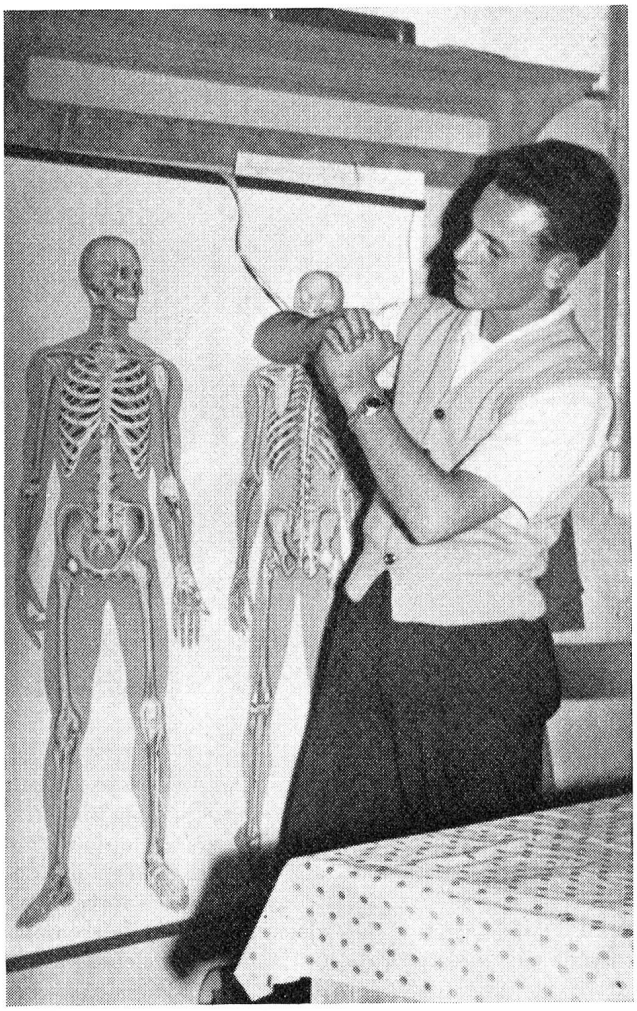
Une heure à « perdre » avant le souper, que nos « juniors » eux ne vont pas perdre mais utiliser à étudier les Conventions de Genève et à préparer la trame des discussions du soir.

Quant à nous, profitons de ces soixante minutes de liberté pour grimper sur les lieux où sera érigé le futur « Centre de Jeunesse Henri Dunant », le Centre qui, on l'espère, sera mis en chantier au printemps prochain déjà.

Depuis la villa Giorgina, marchons dix minutes environ, traversons l'autostrade de construction toute récente qui coupe la propriété de la Croix-Rouge suisse, traversons ce petit pont, engageons-nous sur ce sentier qui se faufile dans les prés. Nous y voici.

Le magnifique emplacement que voilà et qui deviendra place de jeux. Et quelle vue, et quelle tranquillité et quelle végétation!

Déjà nous voyons se creuser les fondations et les murs qui s'élèvent, la « piazza » qui s'anime, et nos « apprentis-sorciers », leur travail quotidien accompli — il ne s'agira jamais que de quelques heures par jour — descendre des « Piani » vers la mer, engager quelque



Le secouriste doit commencer par bien connaître l'anatomie, et à ne pas confondre un tibia avec un cubitus!

compétition sportive sur la place de jeux, partir en excursion dans la montagne.

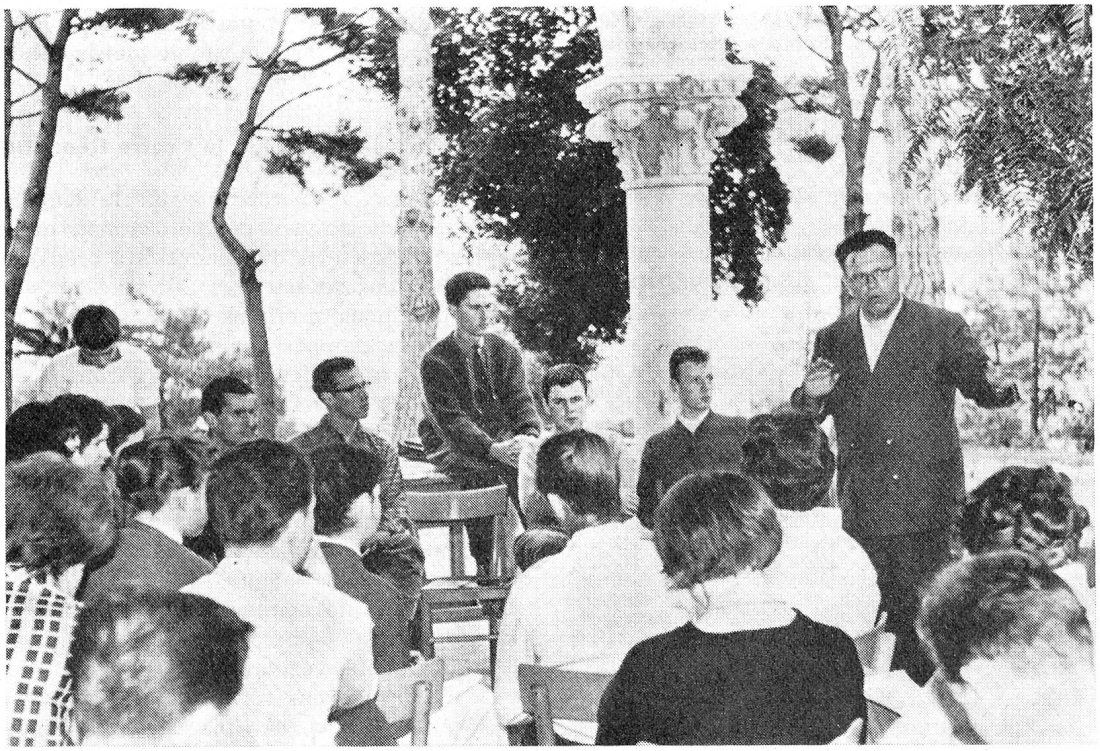
Mais le mirage s'évanouit et nous nous retrouvons dans la réalité du moment, au milieu des buissons sauvages.

Comment l'étude des clauses de la première Convention de Genève soulève le problème des travailleurs étrangers occupés en Suisse...

La soirée se passera à discuter en commun les manières d'appliquer à la vie pratique, à la vie de tous les jours, les principes contenus dans la première Convention de Genève concernant *« l'amélioration du sort des militaires blessés dans les armées en campagne »*. De prime abord, l'idée peut paraître quelque peu utopique! Et pourtant... Du fait qu'elle se base sur des conceptions humanitaires, sa portée fait naître chez d'aucuns une pensée fraternelle à l'égard des travailleurs étrangers occupés en Suisse. Les traite-t-on comme il se doit, les considérons-nous comme nos égaux, sommes-nous conscients de leurs besoins, faisons-nous ce que nous pourrions faire pour les sortir de l'isolement dans lequel, souvent, ils se trouvent? Autant de domaines dont, en temps de paix, pourrait s'occuper la Croix-Rouge, la Croix-Rouge de la Jeunesse notamment.

Et sur un dernier chant se termine la quatrième journée du cours, journée qui avait pour thème de méditation la pensée suivante: *« Ne regrette pas tant les mauvaises actions que tu peux avoir commises que les bonnes que tu n'a pas accomplies alors que tu l'aurais pu »*.

Une pensée qui s'adresse à tous ceux qui, de près ou de loin collaborent sous le signe de la Croix-Rouge...



Le chant, la musique remplissent d'autres heures... Une trentaine de jeunes de Suisse allemande ont pris part au dernier cours qui a eu lieu à Varazze du 7 au 14 octobre